

VILLES OCCULTES:  
DU PARIS DE PAPUS AU LYON DE JEAN BRICAUD

**QU'EST-CE QUE**  
**L'OCCULTISME?**

PAR  
ROBERT AMADOU

Docteur en théologie, docteur ès lettres, docteur en ethnologie.  
U.F.R. "Ethnologie, Anthropologie, Sciences des religions"  
Université Paris VII

(en livraison depuis l'E.d. C. n°8&9)

Colloque international

Le défi magique.  
Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines.

Bibliothèque municipale de Lyon  
6-8 avril 1992

Un Congrès international d'hypnotisme expérimental et thérapeutique avait été, au demeurant, organisé, à Paris, du 8 au 12 août 1889, par Pierre Janet; Freud et William James y avaient participé. Simple exemple des liens forts et subtils qui attachent l'occultisme de la Belle Epoque à la psychologie dynamique contemporaine, de même qu'en général aux idées et aux moeurs philosophiques, scientifiques et sociales, religieuses et politiques. Ces liens sont souvent à double sens; notre seconde partie survolera les parallèles et les influences entre les parties.

"Spirite & spiritualiste international", tel est, cependant, la qualification du congrès qui s'était aussi tenu en 1889, au mois de septembre, à Paris, siège provisoire chez Leymarie, 1, rue de Chabanaïs, lequel avait fait rencontrer Papus et Chaboseau auparavant. Le premier en était chargé de la propagande, chargé, à ce titre de fonder une "Fédération universelle de la presse spirite et spiritualiste". Sans suite à ma connaissance. D'un congrès similaire à Londres, en 1898, où fut Papus, un peu plus bas.

La Grande Loge de France ne permit pas à Papus de rejoindre une maçonnerie, disons officielle, disons de tradition, sinon régulière.

En 1896-1897, Papus avait été refusé à l'ordre maçonnique de Misraïm, où se sont retrouvés Albéric Thomas, Albert Poisson, Sédir, Marc Haven, sous la fêrule de René Philipon, l'ennemi de Papus et le pourfendeur de l'Ordre martiniste. Mais en 1901, ce fameux aventurier anglais des maçonneries marginales qui avait nom John Yarker remit à Papus, en sa qualité de grand hiérophante, une patente pour constituer la loge INRI, de Rite swedenborgien (soit les Théosophes illuminés fondés vers 1775 à Londres par le Français Chastanier, de la Nouvelle Eglise, émigrés aux Etats-Unis, retour en Grande-Bretagne et arrivant ainsi en France, au terme d'une maçonnisation concomitante du périple). Les rituels confiés à Papus font partie du legs Philippe Encausse et j'ai demandé à Serge Caillet de les éditer. INRI sera erigé, en 1906, en Grande Loge swedenborgienne de France, avant de finir au Rite espagnol, Humanidad, dérivé du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm. Quant à ce dernier rameau de la maçonnerie égyptienne, toujours vivace, une charte délivrée par le Souverain Sanctuaire pour l'Allemagne, datée de Berlin, le 24 juin 1908, habilita Papus, 33°, 90°, 96°, Téder, 33°, 90°, 95°, Adolphe Beaudelot, 33°, 90°, Victor Blanchard, 33°, 90° et Paul Schmidt, 33°, 90°, à fonder un "Suprême Grand Conseil général des rites unis de la maçonnerie ancienne et primitive et Grand Orient pour la France et ses dépendances". Ce document établi à l'oc-

casion du convent de 1908 était signé d'un autre aventurier des sociétés initiatiques, allemand celui-là, Theodor Reuss. Le même décerne à Papus, sans doute en la même circonstance, une charte de l'Ordo Templi Orientis, maçonnisant, non point maçonnique, et plein de magie sexuelle à l'Aleister Crowley. Mention de l'OTO figure en 1913 dans le sous-titre de Mystéria. Entre Papus et Reuss, un échange de bons procédés (enfin, bons...) valut à ce dernier de la part du premier, un épiscopat gnostique, d'où surgira un rameau de l'Eglise gnostique, une Ecclesia gnostica, dévié dans le sens de l'OTO.

Amusement bibliographique: le compte rendu imprimé du convent, et du congrès, de 1908, n'est conservé dans aucune bibliothèque publique, à ma connaissance, et disparu de la circulation depuis des décades (décades d'années, bien entendu). Aussi vais-je le remettre au service des amateurs, en 1995, chez Slatkine. Cet acte multiple est capital pour le Paris de Papus après 1900, c'est-à-dire dans la mouvance des années '90.

Trop tard, 1908, pour Stanisla de Guaita (1886-1897), "le rénovateur de l'occultisme", selon son ami Maurice Barrès, membre éphémère du premier Suprême Conseil de l'Ordre martiniste, dont la folie, disait-il, n'était pas celle des sciences secrètes; trop tard pour Stanislas de Guaita, le premier des disciples d'Eliphas Lévi, selon Papus: la drogue l'avait prévenu d'aborder au siècle nouveau. Trop tard, 1908, pour Joséphin Péladan, déjà surrané, presque oublié, dix ans avant sa mort, et, de surcroît, catholique romain fanatique et fatigué.

Tous les deux, Guaita et Péladan, avaient composé, en 1888, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. De cet ordre, le Suprême Conseil comprenait six membres inconnus, d'autant plus inconnus même qu'ils n'ont jamais existé, au dire de Victor-Emile Michelet (1861-1938). Celui-ci fit partie des six membres connus qui constituaient la face visible, et seule réelle, du Suprême Conseil. Au demeurant, la liste de ces six varia pas mal, et point seulement à cause des décès. Au départ, retenons Guaita et Péladan, Papus et Paul Adam (1862-1920). Marc Haven et aussi Sédir et l'abbé Alta (1842-1933), Jules Bois (1868-1943) y ont siégé un temps. Qui n'en fut? Le 5 août 1891, un mandement du Suprême Conseil est signé Guaita, Jacques Papus (mais oui), F.-Ch. Barlet, Paul Adam, Julien Lejay et Oswald Wirth.

Or, ce mandement précise l'essence de la Rose-Croix et les circonstances qui ont motivé la retraite de Péladan et la fondation de sa propre Rose-Croix. Péladan, en effet, avait fait sécession et déclaré

la "guerre des deux roses" (d'autres allaient éclore et vite faner, souvent artificielles), dont Georges Vitoux, chroniqueur des Couloisses de l'au-delà (1901), reste le témoin privilégié.

En 1908, trop tard aussi pour célébrer le meilleur de tous les ordres initiatiques, au Paris de Papus. Plus que le conflit avec Péladan, la mort de Guaita, en 1897, l'avait à jamais décapité, du moins en fait. L'Ordre kabbalistique, certes, subsistait, à côté de la Rose-Croix catholique (dont le titre varia). En dépit des efforts des grands maîtres Barlet (Guénon qu'il aurait sollicité, selon Genty, se serait récusé), puis Papus, pour suppléer Guaita, l'élan était brisé.

Le rôle séculier de Péladan (1858-1918) a fait son renom et Papus créditait d'une spiritualisation de l'esthétique cet "admirable artiste". Il est vrai. Les excentricités de Péladan ont convergé avec la jalousie de ses puinés pour gazer sa place aux origines de la hiérophanie fin-de-siècle. L'OKRC, pourtant, fut primordial, en dépit de la mythologie martiniste. Or, c'est Péladan, j'entends Joséphin, élève de son père et de son frère, prénommés l'un et l'autre Adrien, qui éveilla Guaita à l'Occulte et l'y mena. Joséphin Péladan, de famille méridionale, est né à Lyon et à plusieurs titres Lyon le peut revendiquer. Nous l'y retrouverons.

Martinisme et Rose-Croix kabbalistique, les deux ordres, les deux meilleurs - un remords me prend - s'allièrent et s'articulèrent même en secret, sans guère d'effet pratique. Quand même, seuls les "supérieurs inconnus" de l'Ordre martiniste avaient droit de postuler pour les trois grades successifs, dûment sanctionnés par des examens, de bachelier, licencié et docteur en kabbale. Papus, Guaita, Barlet, "rénovateurs de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix", trahi par Péladan, s'engageront, le 5 juillet 1892, à se soutenir mutuellement et à ne reconnaître d'autre directeur que Guaita, sa vie durant. Hélas, sa vie s'éteindra cinq ans plus tard et le merveilleux OKRC déclina vite.

Les salons de la Rose-Croix firent événements si parisiens qu'on doit se les remémorer ici. Dès 1884, le Vice suprême, dont le héros, un mage nommé Mérodack, fournira à Péladan son hiéronyme, avec le titre néo-chaldéen de sâr, avait emporté la louange de Guaita, qui doit au romancier d'avoir entendu son occulte vocation et qui sera sâr Nébo, ainsi que de Barrès qui persévéra dans la littérature et réussira en politique. En rupture, disais-je, partielle en 1890, complète en 1891, Péladan fondera l'Ordre de la Rose-Croix du Temple (et du Graal), avec Léonce de Larmandie, La Rochefoucauld,

Elémir Bourges, Gary de Lacroze. Cet ordre-là, se ramifiant en Rose-croix esthétique, ouvrit des salons, afin de "restaurer en toute splendeur, le culte de l'IDEAL avec la TRADITION pour BASE et la BEAUTE pour moyen". Le Salon de la Rose-Croix veut "ruiner le réalisme, réformer le goût latin et créer une école d'art idéliste".

L'occultisme péladanesque peut paraître se diluer ainsi, mais sa fécondité s'en accrut. Quand on le connut dans le Paris de Papus, qu'il excommunait et qui l'excommunait, "Que de mages, de toute barbe et de tous cheveux, surgirent tout à coup, dans un élan de concurrence!... De nombreux revues se fondèrent, l'Aurore, l'Etoile, l'Initiation, Le Lotus bleu, qui trouvèrent mieux que des lecteurs: des adeptes." Victor Charbonnel commet quelque anachronismes. N'importe. On ne prête qu'aux riches et Péladan seconda l'effort occultiste de Guaita et de Papus dont sa Rose-Croix catholique devait le disculper. Cette Rose-Croix schismatique a, pourtant, traversé le siècle.

Toujours aussi anti-cléricaux, Papus, Marc Haven et Sédir, en réaction peut-être contre Péladan, mais sans doute selon leur pente naturelle que la rencontre de M. Philippe commençait d'accentuer, fondèrent, en 1897, une Fraternitas Thesauri Lucis, ultra-secrète et foncièrement chrétienne.

Trop tôt, 1908, pour l'Ordre du Lys et de l'Aigle, que fonderont, en 1914, Dimitri Sémélas (1883-1924), (Déon). Et celle qu'il reconnut pour sa parèdre, Marie Dupré (1884-1918), (Déa). Ce Grec d'Asie mineure, établi en Egypte, puis à Paris, s'annonce choisi comme chef des Rose-Croix d'Orient, école d'Attique, en 1909, avant même d'avoir ouvert au Caire, un temple martiniste d'Essénie, régulier et original, avec l'appui de Georges Lagrèze (qui transmettra l'initiation rosicrucienne orientale à Papus, en 1914). L'Ordre martiniste et l'Ordre du Lys et de l'Aigle s'influenceront l'un l'autre et parfois s'associeront par le moyen d'équivalences, les Rose-Croix d'Orient peut-être intervenant, mais la place de Sémélas auprès de Papus est antérieure à 1915, quoiqu'elle soit postérieure à 1900 et même à 1908. De celui qui était Sélaït-Ha en martinisme, j'ai découvert jadis dans le fonds Papus de la BML des lettres à Papus et surtout d'un beau rituel martiniste que j'ai édité en 1991/1992. L'héritage de Déon par Eugène Dupré se situe à la charnière de son propre hellénisme-philosophie grecque, tradition de l'orthodoxie et gnosticisme - et de l'occultisme papusien. L'Ordre du Lys

et de l'Aigle est aujourd'hui bien vivant, et très discret, sauf aux Etats-Unis. Il se réclame de la tradition "éonienne", selon laquelle tous les mystères des sociétés initiatiques cessent d'être séparés et l'initiation cesse d'être attachée à telle ou telle religion. Depuis cet extrême chronologique du Paris de Papus, qui s'enracine plus haut, remontons à la Belle Epoque.

La Société alchimique de France, héritière de la Société hermétique fondée par Albert Poisson le 21 mars 1893, l'année de sa mort, prospère sous l'autorité très compétente de Jollivet-Castelot. Celui-ci la pourvoit d'un organe de presse: L'Hyperchimie-Rosa alchemica. Le dessein persiste: rattacher la chimie à l'alchimie qui la reconduira vers les principes, tout en avançant le grand oeuvre, Poisson et Jollivet-Castelot, s'en targuent. D'un confrère et correspondant plutôt infernal de Jollivet-Castelot, familier du Paris de 1900 et après, particulièrement du Paris de Papus, le nom mérite d'être inscrit: August Strindberg, qui s'active au fourneau, de même qu'à l'écritoire, jusqu'en 1912. Le dramaturge suédois offrit à Papus des pages de papier imprégnées d'or alchimique, j'ai déposé le recueil, que conservait Philippe Encausse, ici-même. A Georges Vitoux était échue une page ainsi traitée. L'hyperchimie fait courir à son praticien le risque de tomber dans la chimie, via la spagyrie qui est chimie ancienne. Abel Haatan, par exemple, dans le Voile d'Isis, de mars 1906, proteste en termes explicites contre la confusion de l'alchimie avec l'hyperchimie. Mais l'alchimie florit autour de Papus: tous les occultistes, à commencer par Papus, en travaillent et publient l'histoire et la doctrine; plusieurs s'adonnent à l'oeuvre physique, mais Papus assez peu, faute de temps.

L'astrologie renaît en France, à la Belle Epoque, sur une plus grande échelle, Eliphas Lévi, Lacuria, Eugène Ledos ayant assuré le relais. En 1908, Louis Malteste publie, dans le Monde illustré, "L'astrologie au XX<sup>e</sup> siècle", qui ne pouvait négliger, pour une bonne esquisse, un regard sur la fin du XIX<sup>e</sup>.

J'ai cité Ledos, Huysmans l'ira voir en 1889, pour se documenter sur l'occultisme et il le mettra dans Là-Bas, sous le nom de Gévingey. Ledos, qui possédait avec Lacuria, les secrets de l'astrologie authentique et pluriséculaire, et l'associait à la physiognomonie comme personne, était l'ami d'Eudes Picard, l'un des meilleurs connaisseurs de la vraie science des astres, traducteur de Morin de Villefranche.

Paul Choisy (1867-1930) accomplira plus tard une oeuvre dont la volonté scientifique ne parvient pas à obnubiler l'intuition traditionnelle. Mais il faut citer - impossible de faire plus - le Traité théorique et pratique d'astrologie généthliac (1900), par Henri Salva (A. Vlès), Julevno (Jules Evenot) ptoléméen, surtout le Traité d'astrologie judiciaire (1895) d'Abel Haatan, qui s'ouvre, de manière caractéristique, sur des considérations de kabbale relatives à la naissance des hommes et à leur rapport aux astres, surtout, signé "A. de Thyane, officier d'Académie", après un Traité pratique d'astrologie élémentaire, d'orientation ptoléméenne, un Petit manuel d'astrologie, en 1908, d'astrologie essentielle, puisqu'il enseigne l'astrologie horaire, d'un genre peu commun, ici et alors, dont le sérieux est proportionnellement inverse du ridicule que l'excellent abbé Eugène Vignon attachait au choix de son pseudonyme. Piobbi traduira en français le Traité d'astrologie générale - et théosophique - de Fludd, chez un nouvel éditeur, Daragon. Fomalhaut (Charles Nicoulaud), dans son Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire (1897), ne quitte pas la ligne traditionnelle d'une science divinatoire.

Papus écrit sur l'astrologie comme sur tout sujet d'occultisme (l'astrologue E. Caslant le conseillera sur presque tout et, notamment en astrologie). Ses revues, les revues d'occultisme font toutes place à l'astrologie. Mais il y a des revues spécialisées: La Science astrale, de Barlet (1904-1907); Déterminisme astral de Selva (1904-1905); pour mémoire anticipatrice, L'Influence astrale, de Choisy (1913-1914). Et puis, dès 1894, The Rising Sun, dirigée par Papus, éditée par Chamuel. Et encore Modern Astrology, édition française d'une revue anglaise, que Papus publie de 1906 à 1911.

De l'astrologue britannique majeur en son temps, notre Belle Epoque, Alan Leo, la pratique est plus psychologique que prédictive. Mais il est occultiste, disciple de M<sup>me</sup> Blavatsky. En 1905, paraît en français une brochure: L'Astrologie exotérique et ésotérique, compte rendu de quatre conférences faites au siège de la Société théosophique, en 1899.

Chamuel avait lancé une "Bibliothèque astrologique", dont les deux premiers volumes furent repris, lors de sa déconfiture, par Chacornac qui publia le troisième: 1895, 1895 et 1899. Or, le premier volume était d'Haatan, mais les deux suivants étaient des tra-

ductions de l'anglais par Philipon, La Lumière d'Egypte et la Dynamique céleste, anonymes, mais d'un certain Th. H. Burgoyne. De Burgoyne encore et encore chez Chacornac, le Langage des étoiles, en 1914. Remarquons ainsi que les relations occultes, en tout cas occultistes (mais celles-ci peuvent-elles manquer d'une part d'occulte ?) entre la France et la Grande Bretagne s'avèrent, au premier chef, en matière d'astrologie. L'astrologie française fidèle à Morin en face de l'astrologie britannique qui théosophiserait, c'est trop vite dit, mais à discuter. Indiscutable, en revanche, la double fondation, en la même année 1909, de la Société astrologique de France à Paris, et de l'Astrological Society à Londres. Suivons la piste qu'ouvre le nom dissimulé de Burgoyne.

Or, Thomas H. Burgoyne, écossais (1855-1894), collaborait avec son compatriote Peter Davidson (1837-1915), pour diriger la H.B. of L. (Hermetic Brotherhood of Luxor). En Peter Davidson, Papus reconnaissait son maître de pratique occulte, Sédir aussi et aussi F.-Ch. Barlet (seules les initiales étaient usitées, et parfois même, au début, seules celles de Charles), qui nous attend aux quatre coins du Paris de Papus, sous ce pseudonyme d'Albert Faucheux (1838-1921); celui-ci fut même délégué pour la France de la H.B. of L. Les Miroirs dont un texte français manuscrit, conservé ici même, fut jadis, à ma demande, divulgué par Pierre Mariel, ne sont pas méchants, mais il faut se méfier de l'enseignement transmis par la H.B. of L., dont on a pu dire qu'elle avait servi de relais à Pascal B. Randolph (1825-1875). Ce mulâtre américain, qui semble avoir rencontré Eliphas Lévi et M<sup>me</sup> Blavatsky, avait fondé, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une Fraternitas Rosae Crucis, dont les successeurs s'opposeront à une autre société rosicrucienne, l'AMORC, fondée, elle, en 1915, également aux Etats-Unis, en suite d'un voyage à Toulouse, par H. Spencer Lewis. (La seconde sera de la FUDOSI, la première d'une FUDOFSI rivale.) Au coeur, si j'ose dire, de la doctrine enseignée par Randolph et, avec quelques variantes, par la H.B. of L., une magie sexuelle très suspecte. L'affaire de la H.B. of L. (et de son rapport à une autre H.B. of L., dont la dernière lettre serait l'initiale de Light, peut-être fondée par F.G. Irwin en 1873), embrouillée par M<sup>me</sup> Blavatsky et René Guénon à qui



Barlet eut la naïveté de remettre des archives en sa propriété, va se poursuivre au prochain paragraphe. Très complexe, très obscure, elle ne nous concerne qu'en tant qu'elle concerne le Paris de Papus. Les efforts convergents de Massimo Introvigne, de J. Gordon Melton et de Christian Chanel sont en voie de l'élucider; la thèse du dernier cité, s'agissant particulièrement d'un nouveau venu, capital en l'espèce.

Max Théon (Louis Maximillian Bimstein (vers 1848-1927) vint, en effet, de Varsovie à Paris, il y rencontre peut-être, lui aussi, Eliphas Lévi, et en 1884-1886 révèle la H.B. of L. en Grande Bretagne. En 1885, il publie un Occult Magazine, premier organe de la confrérie, où Barlet signe du nom de Glyndon. En mars 1886, Théon est à Paris; l'année suivante, il part s'installer à Tlemcen. Le Rév. Ayton, initié dans la H.B. of L. par Davidson qui l'avait été par Théon, de même que Burgoyne, reçut, à son tour, Barlet. Papus et Guaita connurent Max Théon. Mais Barlet s'engoua pour la "doctrine cosmique" qu'avec son épouse, il diffuse, alentour 1900, par le mouvement du même nom. (La direction effective de la H.B. of L. sera assurée par Davidson et Burgoyne, ce dernier publiant anonymement, à Chicago, en 1889, le manifeste intitulé The Light of Egypt, attaqué aussitôt par l'un des plus sérieux et de plus probes occultistes britanniques, G.R.S. Mead, dernier secrétaire de HPB, dans la revue théosophique Lucifer.) La Revue cosmique, "organe de restitution de la tradition originelle", publia son premier numéro le 1<sup>er</sup> janvier 1901, Barlet directeur, et démissionnaire en automne 1902. Le très savant et trop confiant Barlet garda sa fidélité à la doctrine et au mouvement. Mais son retrait les priva du meilleur propagandiste à Paris<sup>et</sup> en France. L'épouse de Théon mourut en 1908; à la fin de l'année, la revue s'interrompit. En 1903, 1904 et 1906, cependant, ils avaient ensemble édité la Tradition cosmique, une somme en trois volumes. La "doctrine cosmique", enseigne une cyclologie qui fixe le début de l'ère du Verseau en 1881, mais on y retrouve surtout, et naturellement de la magie sexuelle à la Randolph, en fonction d'une immortalité physique à recouvrer pour reconquérir une supposée divinité essentielle. Max Théon, la H.B. of L. et le mouvement cosmique sont trop laissés dans l'ombre pour n'avoir pas mérité que soit violée, dans notre panorama, leur étonnante discrétion égale à leur surprenante influence.

Deux exemples de cette influence, deux grands sujets de l'occultisme au début du siècle: Alfassa Richard (son mari Paul écrivit sur les dieux en occultisme) (1878-1979) n'hésita pas à séjourner à Tlemcen et la pensée de Théon posa sans doute, par son intermédiaire, quelques marques sur Shri Aurobindo dont elle devint l'égérie, avant d'être "Mère" dans leur ashram où elle mourut longtemps après lui; et puis la H.B. of L. séduisit l'injustement oublié S.U.Zanne (Auguste Vandekerkove, 1838-1923), adepte de l'alchimie interne, consultez sa rarissime Cosmogonie dans l'exemplaire de la BML.

Les toquades et les imprudences de Barlet ne sauraient estomper ses vertus singulières sur la scène ésotérique et Papus renonça vite à constituer l'Ordre martiniste en antichambre de la H.B. of L., place laissée vacante par la Rose-Croix kabbalistique en chute, où d'aucuns papusiens tenteront, après la première guerre mondiale, d'installer la Rose-Croix d'Orient. Peter Davidson sera, in memoriam, le supérieur inconnu de Loudsville en Géorgie...

Quelques années plus tard, Papus démasquera une autre lubie de Barlet: Albert soi-disant Dr comte de Sarâk, parfait imposteur, qui l'avait attaché à l'Etoile d'Orient dont le premier numéro parut le 24 janvier 1908. Gaston Méry, le journaliste catholique, nationaliste, antisémite et occultophile, le traitera en bête noire, dans l'Echo du merveilleux, au cours des années 1907 et 1908. L'Echo, dont le premier numéro parut en janvier 1897, dans la foulée prospère d'une série de brochures consacrées à M<sup>lle</sup> Couédon, la voyante de la rue de Paradis, Méry, journaliste professionnel et militant, en quelque sorte, des deux rives, le compare à "la barque qui nous portera vers les plages miroitantes du surnaturel". Ce collaborateur d'Edouard Drumont à la Libre Parole tenta d'établir, grâce à l'occultisme, un "catholicisme expérimental". En 1896, il avait rencontré et admiré chez Ledos un sage chrétien. De nombreux "patriotes" suivirent son convoi, le 19 juillet 1909.

Au congrès de 1908, le jeune papusien René Guénon est l'un des deux secrétaires. Propagandiste d'un néo-Temple, investi par l'esprit frappeur de Jacques de Molay, la même année 1908, il sera chassé du martinisme, militera dans l'anti-maçonnisme, adhérera à la Grande Loge de France en 1914, après avoir été initié au soufisme par Aguéli et peut-être au taoïsme par Pourville-Matgioi. Puis il se mettra à son compte.

Certes, Saint-Yves d'Alveydre n'assista pas au fameux congrès. Est-il encore de ce monde qu'il ne quittera tout à fait qu'en 1909 ? Renfermé dans son manoir de Versailles, il hante déjà l'au-delà, invisible à presque tous. Mais sa pensée continue à s'insinuer et se faufile jusqu'à nos jours, il faut y insister, et qu'elle est polymorphe, on l'a dit. La synarchie n'est pas son invention la moins significative. Avant que l'Eglise et l'Etat en conflit ne se séparent en droit, nos occultistes de grands ancêtres ne s'inquiètent pas moins d'une religion qui soit à la fois anticléricale, scientifique et mystique, qu'ils ne travaillent une sociologie corrélative, la Science occulte appliquée à l'économie politique, selon un titre de Julien Lejay, qui avait été secrétaire de rédaction de la Revue cosmique. Le bouddhiste Augustin Chaboseau s'occupait de syndicats et Louis Dramard, initié à la H.B. of L., combinait socialisme et théosophie. Les abbés occultistes souhaiteront une réforme sociale non moins qu'une réformation théologique et ecclésiastique. Saint-Yves, cependant, qui fut l'honneur même, avait<sup>eu</sup> à se disculper des pires accusations dans la France vraie (1887).

Ainsi, l'occultisme autour de Papus, chevauchait son programme, tel que se le fixait le Groupe indépendant d'études ésotériques, qui le concentre :

"1° L'étude impartiale, en dehors de toute académie et de tout cléricalisme, des données scientifiques, artistiques et sociales, cachées au fond de tous les symbolismes, de tous les cultes et de toutes les traditions.

2° L'étude scientifique par l'expérimentation et l'observation des forces inconnues de la Nature et de l'Homme (phénomènes spirites, hypnotiques, magiques et théurgiques);

3° Le groupement de tous les éléments épars en vue de la lutte contre les doctrines désespérantes du matérialisme et de l'athéisme."

Quant au projet, pourquoi ne pas le rappeler aussi, il touche au fond du problème et de la solution recherchée :

"1° Faire connaître, autant que possible, les principales données de la Science Occulte dans toutes ses branches.

2° Former des Membres inscrits pour toutes les Sociétés s'occupant d'occultisme (Rose-Croix, martinistes, franc-maçons, théosophes, etc. etc.)

3° Former des Conférenciers dans toutes les branches de l'Occultisme.

4° Etudier les phénomènes du spiritisme, du Magnétisme et de la Magie théoriquement et pratiquement."

Cette société "pour l'étude de la Science occulte théorique & pratique dans toutes ses branches et indépendamment de toute école", L'Initiation l'a parrainée, gérée . Le Voile d'Isis lui servit, on l'a vu, d'organe; ai-je dit qu'hebdomadaire pour commencer, il avait été aussi alors autographié ?

Interrompu en 1898, Le Voile d'Isis, on l'a vu aussi, reprit en novembre 1905. Le rédacteur en chef de cette deuxième série était Etienne Bellot; les principaux collaborateurs en seront énumérés en mai 1906: Victor-Emile Michelet, Bois, E. Bosc, Ely Star, Fabius de Champville, Prof. Moutonnier, J.-Ch. (sic) Barlet, Trébor, André Tschui, Abel Haatan, Sédir, A. Jounet, Gaston Bourgeat, Kadochem, Han Ryner, Phaneg, R. Bruchère, Joseph Brioux, Léon Ristov, Tanibur, Jules Lermina, Léon Combes, Tidianeux, Rochetal, etc. etc."

La déclaration du n°1 de la nouvelle série fait le point exact d'une position baroque et glorieuse, instable et désirante, qui correspond aux circonstances historiques et répond à la vocation, dont elles sont le Procuste, de l'occultisme pérenne.

Mais d'abord, le constat de Guaita dans la deuxième édition d'Au Seuil du mystère en 1890: "Depuis la 1<sup>e</sup> édition du présent ouvrage (1886) le courant s'est accentué très net qui porte les curieux à l'étude de l'occulte. En dépit de toute l'antiquité sacrée et des rares apôtres contemporains dont nous avons tracé les noms, la magie était alors presque ignorée du grand public."

Et maintenant, Le Voile d'Isis, en 1905:

"Déclaration. Nous reprenons la publication d'un journal dont les destinées furent très brillantes et dont les 8 années d'existence furent une victoire dans l'Esotérisme (...) ébaucher la caractéristique d'une large philosophie (...) l'anti-mysticité combattant une mysticité est la pire des mysticités (...) christianisme, socialisme, ésotérisme, évolutionisme sont toujours une religion (...) la vérité étant faite de nuances, nous devons être tour à tour, mage, théosophe, adepte, symboliste, iconoclaste pour comprendre à la lettre ce que nos précurseurs ont étudié depuis l'époque la plus reculée. Nous avons la conviction que là seulement il y a quelque chose.

Partant de ce principe, comment oser se dire logiquement croyant, athée, néantiste, survitaliste? Sommes-nous aujourd'hui ce que nous avons été il y a seulement quelques années? Et c'est bien heureux que nous nous transformions, car comment pourrions-nous évoluer, nous qui sommes liés à l'humanité passée et future, qui reconnaissons avoir en nous du sanglot de l'univers éternel ?

C'est pour aboutir à cette juste compréhension que les rédacteurs du Voile d'Isis harmoniseront leurs efforts, afin de présenter leurs réflexions dans une envergure claire, large et lumineuse.

On nous verra à l'oeuvre.

La Rédaction"

Une parenthèse peut-elle être une galerie ? Encore cette parenthèse, que le respect du parcours organisé oblige d'ouvrir et de fermer, a-t-elle quelque chose d'une colonne porteuse et la galerie n'a-t-elle que l'avantage de faire entrer dans le rang des personnages qui échappent aux arrondissements, d'ailleurs mouvants du Paris de Papus. Trêve d'excuses. Il nous faut aligner des occultistes relativement atypiques - parce qu'ils sont trop typés, chacun à soi seul, chacun tout seul ou presque ?

Albert de Pouvoirville n'est pas que le sage Matgioi. D'avril 1904 à mai 1907, il a dirigé, même quant à l'orientation philosophique, ou théosophique, La Voie, une "revue mensuelle de haute science", manière significative de référer à l'occultisme, où il accueille Barlet et Léonce Fabre des Essarts, sous son hiéronyme Synésius, Victor-Emile Michelet, Francis Warrain, tous de bons étudiants et de bons maîtres, voire René Schwaeblié, embarrassant et passionnant. C'est un vrai grand, Il retrouve en Chine les vertiges des vérités chrétiennes, avec un art de vivre.

Pour rire, des ombres en intermède dans la parenthèse.

Petite éminence grise, Georges Lagnel, ami de Papus et de Guaita, auteur sans gloire de Chamuel, qui mourut en 1915. Il lui advint de prêter une Sainte Thérèse et un Hermès Trismégiste à Max Jacob; celui-ci se disait son "très humble admirateur et disciple".

Un libraire de plus. Non point que Chacornac eût désespéré: son premier catalogue à prix marqués est de janvier 1889, la même année il a rencontré, après Poisson qui lui vend de l'alchimie, Philipon qui lui apporte en dot les huit volumes parus de sa "Bibliothèque rosicrucienne" et ils l'enrichiront de concert; en 1901 pauvre Chamuel lui a cédé le fonds de la Librairie du merveilleux, et dès lors il préside à la Librairie générale des sciences occultes qui lui vaudront en 1907 - qui l'eût cru ? - les palmes académiques. Mais c'est un nouveau, Gaston Revel (1880-1939), qui prend la succession

d'Edmond Bailly (1850-1915), à la tête de sa librairie déplacée 10, rue Saint-Lazare, tandis que la Librairie de l'Art indépendant (où il m'a toujours plu qu'ait paru la première édition de Tête d'or, par Paul Claudel, l'hypocrite génie qui s'y confesse) renaît, vers 1913, 81, rue Dareau, dans le XIV<sup>e</sup>, grâce à Marcelle Revel, épouse de Gaston. Celui-ci n'est point davantage que ses confrères d'occultisme un simple boutiquier. Il est membre très actif de la Société théosophique, publie des livres de leur ressort et même, à partir du 15 décembre 1909, Le Théosophe, avec Annie Besant et Leadbeater au sommaire.

Six ans, c'est beaucoup pour une autre revue, chez Chacornac, intitulée l'Hexagramme (1907-1913, 66 n<sup>os</sup>!) dont Simon-Savigny est le rédacteur en chef et qui consiste en un "aperçu général de la doctrine métaphysique et philosophique hexagramme d'après les enseignements de M. Savigny". J'y relève une des premières signatures de l'astrologue Maurice Privat, journaliste très journaliste, mais plus digne astrologue qu'on ne le raconte. Remontons vers le Paris de Papus.

Un faux grand, pourquoi le taire ? L'illustre Edouard Schuré est surfait et ne vaut pipette, en dépit de la vogue, qui dure encore, de ses Grands Initiés (1889), verbeuse et fuligineuse "esquisse de l'histoire secrète des religions". Notons que, sans aller chercher plus loin que la théosophie blavatskienne, ce littérateur a participé à l'invention d'un celtisme - d'un aryanisme - imaginaire, si ce n'est à l'un de ces accès périodique de celtomanie, où l'occultisme s'embarrasse. Un brave homme, ce néanmoins.

En revanche, Enel et Piobb ont place parmi les plus grands, du solide. Chacun a suscité, de nos jours, un élève très doué et un héraut très éloquent, mais il faut se donner la peine de leur tendre l'oreille.

Le prince russe Michaël Vladimirovitch Skariatine, dit

Enel (j'ai percé ailleurs le sens kabbalistique de l'hiéronyme), se lia d'occultisme avec Papus et Blavatsky, avec Chamuel et même Schuré, avec Monsieur Philippe. Guy Thieux, mon frère, l'a suivi pas à pas jusqu'à son décès, en 1963, et conclut : "Pragmatique et opératif, Enel développera toute sa vie tant en Europe qu'en Asie mineure ou en Afrique les pouvoirs magiques inhérents à l'eggrégoire du bien, du beau, du vrai." Qui aures habet, comme disent mes chers collègues, sans avoir lu l'Évangile.

Pour les grandes oreilles, continuons avec Guy Thieux : Enel a prouvé, par des rituels appropriés, "la réalité du monde des entités spirituelles vivantes". Dans son cercle magique, il côtoie Eliphas Lévi et Corneille Agrippa, Trithème et Saint-Yves d'Alveydre.

Piobb a pénétré dans le cercle avec Enel, n'est-ce pas, mon frère François Trojani ? Pierre Vincenti da Piobbeta (1874-1942) publia, entre autres nombreux volumes, un Formulaire de haute magie, en 1907, qui relève, en effet, de la haute magie, et une Vénus, en 1908, qui semble hésiter entre l'érotique sacrée et la sophiologie appelée à la récupérer, non point à s'y perdre. En 1907, le voyageur en astral décrit ses explorations. Quoique Piobb ne versât point dans le spiritisme, Barlet le mettait en garde contre les danger qu'une larve, un élémental, un démon s'emparât du corps abandonné. A partir d'un groupe inorganisé autour de Barlet, se constitua, le 20 mars 1909, une Société des sciences anciennes qui élut Piobb à sa présidence. Parmi les membres: Oswald Wirth, Roure de Paulin, Eudes Picard, Jacques Brieu, le D<sup>r</sup> Vergnes, Eugène Caslant, Jollivet-Castelot, Warrain, Jounet, et quelques autres. Merci à François Trojani d'avoir levé le lièvre que nous étions quelques-uns à n'avoir que localisé. Piobb avait une mission, assure François, et Guy Thieux approuve. Oui, lui aussi.

Membre de la Société des sciences anciennes, Paul Vulliaud, dégourdi par Péladan, fonde les Entretiens idéalistes, en 1906. Son tempérament et son obstination n'ont pas laissé de le pousser à maint péché d'injustice envers Papus, à la bande pluricirculaire, envers lequel il est aussi loin que Guénon d'acquitter sa dette, inférieure, il est vrai, à celle du second. Mais son apport est considérable sur une ligne fort branchue: de l'occultisme, ne lui en déplaise, ni à vous, mes maîtres, comme ésotérisme chrétien, avec les kabbalistes et les Pères de l'Eglise les moins sûrs pour compagnons de route.

Pour la réconciliation du christianisme et de l'ésotérisme, contre leur divorce, se présente Albert Jounet, dit Jhouney.

Malgré Laurent Tailhade, il n'était pas que le "pochard d'Iod-Héva". Des prêtres, souvent en difficulté avec leur

Eglise, qui est de Rome, le rejoignent dans l'occultisme et dans l'Etoile, autour de laquelle se constitue une Fraternité, sa revue mensuelle ("Religions, Science, Art", puis "Kabbale messianique, Socialisme chrétien, Spiritualisme expérimental", 1889-1895), devenue l'Ame ("Religion, Science et Sociologie", 1895-1896): les abbés Paul Roca et Alta (Calixte Mélinge); l'abbé Julio (Ernest-Louis Houssay) qui dispense secrets, prières et exorcismes pour combattre les maux les plus divers. Ils militent en faveur d'une Eglise rénovée, évangélique, disent-ils. Roca, rédacteur en chef de l'Etoile, voulut éviter l'artifice et, dès 1889, en appela au pape. Le projet se résumait dans le titre d'une revue proposée pour le bon combat: Le Christianisme ésotérique; il n'aurait embauché que des catholiques romains sans reproche. Mais le projet lui-même suffisait à fonder le pire reproche. Ce fut un coup d'épée dans l'eau. Selon d'autres, le même projet aurait été repris sur le plan scientifique, donc réduit mais invulnérable, quelques années plus tard, par des membres respectés du clergé, Mgr Elie Méric et le chanoine Brettes, avec le concours du publiciste Gaston Méry, directeur-fondateur de l'Echo du merveilleux.

Mémoire: le Hiéron du Val d'Or, ébauché depuis 1865 dans l'imagination du jésuite Victor Drevon, apôtre du Sacré-Coeur de Jésus, est institué et tenu, à partir de 1873, à Paray-le-Monial, par son nouvel associé, le très catholique romain Alexis baron de Sarachaga, décidé à rendre force et vigueur à l'ésotérisme en Occident. En amont, peut-être s'immisce chez Sarachaga une influence de "Vieux Celte", le D<sup>r</sup> Henri Favre, auteur des Batailles du ciel, qui dicta à sa fille "Francis André" la Vérité sur Jeanne d'Arc, c'est-à-dire sa survivance. Mais, en aval de notre histoire, mémoire, car le Paris de Papus, tout à fait contemporain, ignore à peu près cet Hiéron et la jonction formelle avec l'occultisme, sous le nom d'hermétisme, attendra Paul Le Cour, l'homme de l'Atlantide, en 1923. Mémoire, à cause des convergences et de je ne sais quelles résonances, d'un admirable essai moderne d'occultisme chrétien, sous le signe d'Aor-Agni.

Prêtre initié s'il en fut, absent des chapelles et fidèle à son Eglise qu'il transfigurait, l'abbé Paul Lacuria médite à sa vue,



et écrit dans une mansarde de la rue Thouin. Mais Paris l'ignore aussi et il ignore Paris (exceptions notables: Péladan, Ledos). Conservons à Lyon ses droits sur lui. Il meurt, de retour à Oullins, en 1890, sans avoir terminé la nouvelle édition des Harmonies de l'être exprimées par les nombres (1844 et 1847). Mais l'amas de notes et de brouillons accumulé sans relâche sur près d'un demi-siècle permettront à Philippon d'éditer une version remaniée, en 1899, chez Chacornac. Au reste, Lacuria serait plutôt des précurseurs, de même que Villiers de l'Isle-Adam, disparu un an avant lui, en 1889.

Alta paraît être intervenu aux origines de la néo-Rose-Croix, avant de siéger à son Suprême Conseil. De même dans la haute histoire de l'Eglise gnostique fondée en 1892 par Jules Doinel-Valentin II. Papus en fut consacré évêque aussitôt sous le nom hiératique T Vincent (son troisième nom de baptême), avec les premiers de sa bande. Trois ans plus tard, Papus signait un traité d'alliance, au nom de l'Ordre martiniste, avec le patriarche de l'Eglise gnostique universelle, Joanny Bricaud. Cependant, Synésius (Léonce Fabre des Essarts), deuxième patriarche, poursuit, à Paris, de 1896 à 1917, l'oeuvre de Doinel, avec l'appui de la revue la Gnose (1909-1912), que fonde un membre éminent de son clergé, l'évêque Palingénus-Guénon.

Bricaud est à Lyon. A Lyon, il succède, en 1918, à Téder, comme grand maître de l'Ordre martiniste. Papus n'avait pas eu le temps de dissoudre l'ordre avant sa mort, comme il l'avait résolu, parce que le Paris de Papus n'était plus dans le Paris de Papus, ni même dans Papus lui-même, avant que la Grande Guerre ne le mobilisât pour deux ans d'héroïsme. La Belle Epoque était loin, Gérard Encausse était de moins en moins, ou de plus en plus vraiment, le mage Papus. C'est bien en 1912-1913 qu'un bilan de la documentation imprimée sur le Paris de Papus, et ses prolongements dans l'espace et dans le temps passé, devait être dressé. Le psychiste et occultiste Albert L.Caillet prit sur lui la tâche et rassembla des fiches de libraires par milliers sous le titre Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes.

Le mage Papus ? Pourquoi pas Jacques Papus ? Gérard Anacleto Vincent Encausse quand il choisit son pseudonyme-hiéronyme, eut cure de le munir d'un prénom, tel Marc pour Haven ou Paul pour Sédir. Or, si l'on dit souvent Sédir sans autre, il n'est pas

rare de dire Paul Sédir et la plupart de ceux-là même qui sautent le prénom savent quel il est. Mais qui dit Jacques Papus ? C'est ainsi, pourtant, que Gérard Encausse signait quelquefois au début de sa carrière. Qui se souvient de cet usage initial, très tôt perdu ? Seul Philippe Encausse le reprenait souvent dans nos conversations privées, avec tendresse et gravité : "Ah ! Jacques Papus...", disait-il. Je vois dans l'exaltation exclusive du nom de Papus (cela fait trop "pape", lui reprochait M. Philippe), que lui-même poussa, un symbole de sa place, de son rôle, dans le Paris occultiste et occulte, pendant un quart de siècle tournant autour de 1900.

P.V. Piobb, passé bien des années d'observation et de participation, a porté un jugement sans appel : le mouvement occultiste, au sens historique, s'achève en 1914. En première ligne, le Paris de Papus.

## 2. CE LYON-LÀ

Lyon ne bénéficie pas, par rapport à d'autres métropoles, d'une tradition occultiste sans égale. Du moins jusqu'à ce que le Paris de Papus lui en fasse la renommée. Répétons-le, car l'occasion de ce congrès grossit un peu la boule de neige et la rumeur se renfle de "Lyon capitale mondiale de l'occultisme". Sédir est ainsi dépassé, mais les circonstances atténuantes sont tombées en route, Sédir selon qui Lyon était pour la France "comme l'autre des mystères". D'avance, l'abbé Henri Grégoire, en 1814, avait pondéré, à son habitude : "La ville de Lyon fut toujours un foyer où se trouvaient beaucoup de partisans des convulsions."

Ne plus ne moins, et, au Lyon de Jean Bricaud, trois quarts de siècle plus tard, subsistait, tout frais, dans des conventicules, le souvenir en acte de l'abbé Joseph-Antoine Boullan (1824-1893) dit Jean-Baptiste pour cause de réincarnation, successeur illégitime d'Eugène Vintras, dit Elie pour la même cause, et prophète du Saint-Esprit à Tilly-sur-Seulles, depuis 1839, qui mourra en 1875. C'est alors que Boullan prend la tête d'un néo-Carmel, pas du tout canonique, mais apocalyptique, commercial aussi chez Vintras, scatologique plus qu'érotique chez Boullan.

de Huysmans

Celui-ci prendra, dans le Là-Bas (1891; en feuilleton à partir du 15 février, en volume quelques mois plus tard), l'air d'un pieux désenvoûteur, tandis que Guaita, alerté par Oswald Wirth (1860-1943) son secrétaire, avec quelques acolytes, dont Papus, l'avaient condamné, en 1887, à une mort magique, du chef de satanisme: plaisanterie, pour une bonne part, d'étudiants dont ils avaient tous à peu près l'âge. Chez l'un d'eux, une hache fichée dans une bûche de bois attrapait les nigauds comme l'instrument de l'exécution capitale, par envoûtement. Boullan mourra tout au début de 1893. Deux ans plus tôt, Guaita l'a mis au pilori dans le Temple de Satan et le tribunal s'était métamorphosé en Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Comment? On l'a vu à Paris qui nous rappelle.

Les accusations paradoxalement portées par J.-K.H contre Guaita incitèrent l'aristocrate à provoquer le fonctionnaire romancier en duel. Leurs témoins respectifs parvinrent à une conciliation. Mais Guaita se battit sur le pré avec Jules Bois qui avait pris le parti de Huysmans et Boullan. C'était en janvier 1893.

Cette oeillade à Paris provoque sans faillir Berthe de Courrière, et Huysmans et Rémy de Gourmont, l'amant en titre, Berthe, la magicienne catholique romaine et noire, qui aimait drôlement les hommes de lettres, d'Eglise et d'occultisme.

Pour J.-K.Huysmans (1848-1907), qui s'était intéressé à l'occultisme vers 1886, avec Villiers de l'Isle-Adam, et avait fait tourner les tables avec Dubus et Rémy de Gourmont, l'affaire Boullan fut le clou de son aventure au royaume du Très-Bas; il ne lui restait plus qu'à se mettre en route vers la cathédrale et vers Lourdes, qu'à prendre l'habit d'oblat.

Aussi, que ne se perde à Lyon le souvenir insinué plus haut d'Oswald Wirth (1860-1943), secrétaire de Guaita, de 1885 à 1897, qui enquêta sur Boullan, via Châlons-sur-Saône, renseigné, là, dans des milieux de magnétiseurs, qu'explorera mon grand frère Jean Baylot. Wirth était d'origine bernoise, il oeuvra à Paris. Auprès de Guaita, en l'assistant, en l'écoutant, en nous transmettant le manuscrit inachevé de son terrible Problème du mal. Comme un grand, avec l'Imposition des mains, en 1893, et des études sur le tarot et l'alchimie. Ce symboliste dans l'âme et dans le coeur éveilla la franc-maçonnerie

française de son dogmatisme rationaliste. Jules Romains l'im-  
mortalisera comme le modèle du maître <sup>maçon.</sup> A partir de 1912, il pub-  
liera la revue le Symbolisme, que reprendra Marius Lepage  
et à laquelle Albert Lantoine, puis Ioannis Corneloup ont col-  
laboré... Que de temps écoulé depuis le Paris de Papus, où  
l'occultiste Wirth vécut un peu en marge! Et depuis le Lyon  
de Bricaud précédé par Boullan!

Le chanoine Docre de Là-Bas avait <sup>donc</sup> provoqué la Rose-Croix  
embryonnaire, la Rose-Croix, à tous les stades, de Guaita  
et de Péladan.

Non seulement né à Lyon, mais assez lyonnais lui-même,  
Joséphin Péladan évoque la légitimité de sa Rose-Croix en  
l'ancrant dans sa famille: "Par mon père, le chevalier Adrien  
Péladan, affilié dès 1840 à la Néo-Templerie des Genoude,  
des Lourdoueix (...) j'appartiens à la suite de Hugues des  
Paiens. Par mon frère, le docteur Péladan, qui était avec  
Simon Burgal de la dernière branche des Rose-Croix, dite de  
Toulouse (...), je procède de Rosencreutz." Cet aveu, dans  
Comment on devient mage, nous remonte à Paris, il nous des-  
cendra vers Toulouse. Mais avisons: du brouillard sur la ville  
rose et la croix pour les interprètes.

Papus avait établi à Lyon une succursale de l'Ecole pratique  
de magnétisme et de massage, 35, rue Tête-d'or. M.Philippe  
en devint le directeur en 1895. Son collaborateur depuis 1883, ce semble,  
et son fils spirituel, Jean Chapas, lui succédera, aussitôt  
après son décès, en 1905. Afin de couvrir l'exercice illégal  
de Philippe (1849-1905), Papus installe à Lyon un jeune médecin,  
le D<sup>r</sup> Emmanuel Lalande, Marc Haven en occultisme. Papus avait  
rencontré le lyonnais Philippe par l'entremise de son épouse  
Mathilde Inard d'Argence, veuve Theuriet, et ce fut à la vie,  
à la mort. (Mais Mathilde et Papus se séparèrent vite, sans  
que l'on en vînt jamais au divorce, car Philippe en avait  
banni le principe même.) Lalande épousa en 1897, Victoire,  
fille de Philippe et Marc Haven fut le plus érudit et le plus  
perspicace des occultistes parisiens-lyonnais. Déçu, désespé-  
rant de l'occultisme et très raisonnablement fou de l'Occulte,  
il trouva refuge dans une Chine de rêve et d'opium. En dépit  
d'un second mariage réussi, il mourut suicide, en 1926, après  
une longue survie sans joie. Son Maître inconnu, Cagliostro

(1912) est un chef-d'oeuvre. Il y a du Philippe dans ce Grand Cophte, nonobstant l'exactitude historique ("J'ai pris un personnage qui lui ressemblait pour parler de lui", confie l'auteur), mais du passage de Cagliostro Lyon n'avait conservé qu'une réminiscence. Les philippistes, et la race n'en est pas éteinte, vénèrent Cagliostro, adorent Jésus-Christ et leur adjoignent M.Philippe, en une qualité qui change.

Après un riche mariage avec Jeanne Landar, en 1877, Philippe s'était établi à l'Arbresle. Mais il appartient à Lyon, comme l'Arbresle en dépend. Lyon s'en souvient. Souvenons-nous, à Lyon, que sa personnalité et son enseignement marquèrent la bande à Papus. N'en sortons que Sédir qui le vit pour la première fois, malgré Papus, dit-il, sur un quai de la gare de Lyon en 1897, puis passa quinze jours avec lui, à l'Arbresle, en compagnie de Papus, en 1898. Puis il accoutuma de séjourner chaque année à ses côtés. Mais, en esprit, Sédir ne quitta jamais Philippe et c'est à cause de celui qu'il tenait pour un véritable grand initié, au moins, que l'occultiste sublimé fonda les Amitiés spirituelles en 1915-1919, déclarées le 16 juillet 1920. Très proche de Sédir, dans l'esprit de M.Philippe, Georges Descormiers (1866-1945) dit Phaneg, fondateur de l'Entente amicale évangélique, dont j'ai classé ici même des procès-verbaux.

Un salut à Fernand Rozier, médecin lyonnais, parce que son Cours de magie, je l'ai transporté ici de chez Philippe Encausse et que je sais peu de guides aussi avertis et aussi expérimentés, à travers les sphères distinctes et communicantes du physique, de l'astral, du diabolique et du divin. Il détient, prêt à nous les communiquer, les secrets du saint curé d'Ars et de sainte Philomène.

Bricaud, natif de l'Ain, en 1881, Lyonnais assimilé, est de seize ans le cadet de Papus. Elève magnétiseur en 1897, il héritera sur place d'un double pontificat: l'Eglise carméléenne et l'Eglise soeur dite johannite. En 1907, il joindra cette charge au patriarcat de l'Eglise gnostique par lui qualifiée, après dissidence, catholique puis universelle. En 1913, Giraud, de l'Eglise gallicane, lui transmettra la succession apostolique. Bricaud mort, en 1934, Constant Chevillon reprend l'Eglise gnostique universelle, mais aussi les grandes maîtrises du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm et de l'Ordre martiniste. (Un traité confirma-

tif de celui de 1911 avait été signé, en 1917, entre le patriarche gnostique Jean II (Bricaud) et l'Ordre martiniste de Téder, au reste légat gnostique depuis 1913, auquel Bricaud succéderait.) Bricaud revendique aussi la grande maîtrise de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix qu'il qualifiera de gnostique. Et encore, voici, comme pour parachever le transfert de Paris à Lyon, une Société occultiste internationale, en 1922, qui continuerait le Groupe indépendant d'études ésotériques, mais où je flaire un relent de l'utopie fédérative. (De nos jours, le relais vient de passer à la FIMIT, Fédération internationale des mouvements initiatiques traditionnels.)

D'autres Eglises gnostiques, d'autres Rose-Croix plus ou moins kabbalistiques, d'autres obédiences de Memphis-Misraïm concurrençaient les organisations de Joanny Bricaud. Surtout d'autres martinismes, en premier lieu l'Ordre martiniste et synarchique de Victor Blanchard, qui produit des chartes... de Papus et Téder, en 1920, et, en 1931, l'Ordre martiniste traditionnel par lequel Chaboseau, Michelet et Chamuel s'efforcèrent de revenir à la tradition papusienne en l'espèce. Bricaud avait, en effet, modifié la structure et l'esprit du martinisme de la Belle Epoque, pour la raison qu'il croyait, bien à tort, détenir la filiation de l'ordre des élus coëns, par le truchement de deux grands profès du Rite écossais rectifié, Blitz et Michelsen! (Un degré de réaurocroix est ainsi parvenu de Bricaud à Georges Nicolas, aujourd'hui, via Chevillon, Dupont et Irénée Séguret.) D'où l'obligation exorbitante aux candidats martinistes d'être maîtres maçons et de sexe masculin.

De Martines de Pasqually et de ses affidés ne restait, dans le Lyon de Bricaud et en dehors de son école, qu'un souvenir aussi peu répandu que celui des gnostiques de Lugdunum et du Rite égyptien de Cagliostro. Néanmoins, des papiers de Jean-Baptiste Willermoz n'avaient pas quitté la ville. Quelques-uns<sup>en</sup> avaient été publiés, en 1893, dans une intention polémique, par Steel-Maret (Boccard et Bouchet). Grâce au martiniste lyonnais Amo (le polytechnicien P. Vitte), ces archives purent aboutir dans les mains de Papus. Quand, à la fin des années 1920, la compagne de Papus dut s'en défaire, la mort dans l'âme, Bricaud jugea le prix excessif. Mais Lyon recouvra le principal du trésor willermozien: il repose à la BML. Naturellement, Papus n'avait pas tort de lire dans ce cadeau un signe

providentiel, mais il s'illusionna en s'en prévalant comme d'une investiture, qui se substituerait à une filiation rituelle.

Maret-Bouchet, à l'instant cité, tenait boutique de librairie près la préfecture; il exerçait aussi l'astrologie, et écrivait là-dessus, sous le pseudonyme Elie Alta.

Ai-je précisé que Kardec-Rivail était lyonnais? A Lyon, ses disciples abondèrent, friands de scientisme et de vies antérieures, de communications feutrées, dynastiques et un peu équivoques, et de socialisme à la française. L'un d'eux atteignit la maîtrise spirite, le fameux Bouvier.

Au chapitre de Lyon, cependant, j'ai réservé, comme il convient, quelques détails sur les débuts <sup>parisiens</sup> de Rivail avant Kardec. Le magnétiseur Fortier lui avait parlé, pour la première fois, en 1854, des tables elles-mêmes "magnétisées"; Carlotti lui en parle, à son tour, l'année suivante. Puis il assiste, chez M<sup>me</sup> de Plainemaison, à des séances au cours desquelles il inaugure ses "premières études sérieuses en spiritisme".

Lyon-Paris, Paris-Lyon. C'est vers 1851 que Goujon, secrétaire d'Arago, apprend à Victorien Sardou, dont le rôle n'a été qu'insinué tout à l'heure, ce fait étonnant: une table s'est soulevée toute seule chez le consul des Etats-Unis. Sardou lit Terre et Ciel, du quarante-huitard occultisant et celtisant, réincarnationniste, Jean Reynaud, célèbre au XIX<sup>e</sup> siècle; il fréquente des spirites, dont Rivail qui ne comprend rien aux faits dont il est témoin. Interrogeons les esprits, lui dit le dramaturge. Trois séances de questions ont lieu chez la dame Japhet, rue Tiquetonne; Sardou clarifie les réponses selon sa pente philosophique. Allan Kardec publie, à partir de ses propres notes, Le Livre des esprits...

M. Philippe, familier de tous les esprits, rejetait le spiritisme, de même que la théosophie de M<sup>me</sup> Blavatsky, ces deux mouvements ésotériques de masse, par quoi beaucoup d'occultistes, dans le Paris de Papus et de Lyon de Bricaud, passèrent pour aborder à d'autres rivages. Mais combien se sont contentés d'y demeurer, et ne s'en trouvèrent pas plus mal. Les voies de Dieu sont insondables, même si elles nous paraissent des impasses, et l'esprit, même le sien, souffle où il veut.

Un des plus certains disciples d'Eliphas Lévi (celui-ci

doit plus qu'un peu à Chaho), par l'intermédiaire du baron italien Spedalieri, passait à étudier une vie solitaire et lyonnaise. Jacques Charrot (1831-1911), qui avait aussi été l'ami du grand Christian, instruisit Bricaud. Dommage que son gros dictionnaire manuscrit d'occultisme, dans les nombreuses liasses duquel je me plongeai jadis, rêvant de l'éditer, dommage qu'un triste jour nous eûmes à constater son absence de la BML.

Terminons en retrouvant la silhouette grave et sensible de Lacuria, prêtre initié, magicien naturel, céleste et divin, astrologue très ésotérique, nostradamien légitimiste, le "Pythagore français", comme l'appelait avec trop d'emphase Joseph Serre, un saint et un vrai gnostique, puisqu'il fréquentait Dieu et ses anges en ami de la famille.

Les arrangements lyonnais de Bricaud tendirent au secret. A Papus, le bateleur, et à son Paris si mêlé, qui reçurent tant de Lyon, Lyon doit son rang usurpé de ville occulte par excellence.

( à suivre )